

PROF. DR N.-G. DOSSIOS

---

# QUELQUES VARIANTES

DANS LES

« ΦΩΚΥΛΙΔΕΙΑ »

D'APRÈS UN MANUSCRIT DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

DE

JANINA (Épire)

---

LE PUY-EN-VELAY

IMPRIMERIE PEYRILLER, ROUCHON ET GAMON

23, BOULEVARD CARNOT, 23

—  
1914

Bibliothèque Maison de l'Orient



149192

## QUELQUES VARIANTES DANS LES « ΦΩΚΥΛΙΔΕΙΑ »

D'APRÈS

UN MANUSCRIT DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE DE **JANINA** (ÉPIRE)

### I

LE MANUSCRIT

*Codex miscellaneus Janinanus*

Dans ma petite collection de manuscrits grecs, que j'ai sauvés à différentes époques et à différents lieux, se trouve entre autres un tout petit manuscrit, ayant avec sa marge 14 cm. de longueur et 10 cm. de largeur, d'un contenu varié, par conséquent un « *Codex miscellaneus* », probablement de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, provenant de ma ville natale, *Janina* (Ἰωάννινα) en *Epire*. Malheureusement le manuscrit en question, sauvé en 1881, lorsque je professais au Gymnase de *Janina* (« Ζωσιμαία Σχολή ») n'a ni commencement, ni fin et présente aussi plusieurs lacunes au milieu; néanmoins dans son état actuel notre ms. compte encore 165 petits folios ou 330 pages écrites. Les premières 200 pages contiennent une grammaire grecque, dans laquelle se repètent plusieurs fois les mêmes exercices grammaticaux; elle commence maintenant avec les mots « ..., « καὶ ὀράκων, ὧν θηλυκὸν ἐστὶ διὰ τοῦ α, λάκινα γὰρ καὶ « ὀράκινα καὶ θεράπινα λέγομεν, πλὴν τοῦ λάκων-λάκωνος, οὗ « ὁμῶς θηλυκὸν ἐστὶ λάκινα »... et elle finit (page 208) ainsi : « εἶμι τὸ ὑπαρκτικόν, ὃ γίγνεται ἀπὸ τοῦ ἔω καὶ πλεονασμῶ τοῦ ἱ « εἶμι, τὸ δεύτερον κοινῶς μὲν εἶς καὶ ἀποθολῆ τοῦ ς... » Dans les

pages 201-224 (de notre énumération) se trouve le reste d'une dissertation mutilée sur la musique ecclésiastique (byzantine) qui finit (page 221) par ces mots « Διὰ τοῦτο κυριεύει καὶ ἡ ἀπορροή τὰ ἀνιόντα σώματα, ἐπεὶ καὶ αὕτη κατιούσας φωνάς ἔχει καὶ λέγεται καὶ νόμος. » — De nouveau sont tombées quelques pages, dont on reconnaît encore les traces; puis suivent (p. 223-259) 266 vers hexamètres contenant des sentences morales. Ce poème parénétiqne, qui me paraît une continuation de la poésie *gnomique* des anciens sur le terrain littéraire byzantin, n'a pas de commencement; il finit (p. 259) ainsi : « θαυμάσεις ἔπеси στιχοῦργήσαντά με γυμναῖς | τοῦτο δὲ νοῦ βρα-  
« γύτης ὄρᾳ, σύνδου ταῦτα τιθεῖται ». Les pages 260-266 contiennent : Κεφάλαια μεταληφθέντα ἐκ τῶν βιβλίων τῶν ἀποφθεγμάτων καὶ πράξεων τῶν ὁσίων πρώων, ἧς ἐπιγραφή Παράδεισος ». Sur la page 267 du ms. se trouve écrit avec la même main le calembour ancien bien connu « ἐπ' ὀρδίου καθήμενος » etc. et d'une main illettrée et postérieure quelques autres jeux de mots. Après un folio déchiré suivent dans les pages 268-381 une centaine d'hexamètres de la paraphrase des Psaumes d'*Apollinarios* de *Laodicee* (Migne, Patrologie gr. XXXIII), après lesquels viennent (dans les pages 281-306) 178 vers du « νουθετικόν ποίημα », sans les deux vers du commencement, qui attribuent ces sentences morales à Φωκυλίδης, avec quelques intéressantes variantes, que nous avons communiqué pour la première fois aux lecteurs du « *Philologus* » (Vol. LVI [N. S. X] 4, d'où nous les redonnons maintenant ici en français revues et complétées, avec une *salutation* de loin pour *Janina*, notre ville natale, qui va célébrer le premier anniversaire de sa libération d'un joug séculaire. — De nouveau sont tombées quelques pages. Les dernières pages (307-337) du ms. contiennent deux lexiques d'orthographe en vers *politiques*, qui servaient aux élèves de l'école byzantine pour l'enseignement de l'orthographe si difficile de la langue grecque. Du premier de ces lexiques ne nous sont conservées que deux pages entières et deux mutilées (307-310 de notre énumération); le seconde se conserve presque intact (p. 311-330).

Ces deux lexiques d'orthographe grecque — excepté quelques petites variantes — sont identiques avec les lexiques de ce genre connus et publiés pour la première fois par *E. Miller*, d'après un ms. du Mont Athos dans l'*Annuaire de l'Association pour l'Encouragement des Études grecques en France*, 1874, p. 224-248 avec additions d'après un ms. de *Smyrne* (Annuaire de 1876, p. 121-136). Comme auteurs de ces lexiques d'orthographe sont considérés *Michel Psellos* le jeune (1101-1180) et *Ptochoprodemos* (1143-1180), ainsi que Μιχαήλ Μοσχόπουλος, le contemporain d'*Andronique II Paléologue*, Empereur du Bas-Empire (1282-1328). Voir plusieurs informations sur ces « λειξικά ὀρθογραφικὰ » chez *Krumbacher*, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur*, p. 336 de la 1<sup>re</sup> édition.

## II

### LES VARIANTES DE NOTRE MS. DANS LES « ΦΩΚΥΑΙΔΕΙΑ »

Outre quelques légères et insignifiantes variations se référant à de petits mots (particules) que je note à la fin, le ms. de *Janina* présente aussi quelques variantes intéressantes et dignes d'être relevées. Ainsi dans le vers 12 (le 40<sup>me</sup> du ms., car dans notre codex — comme je l'ai noté plus haut — manquent les deux premiers vers, au lieu de : τὰ δίκαια βραβεύειν [MVB] notre ms. écrit : τὰ δίκαι' ἀγορεύειν [HVa, vulgo] et au vers suivant 13 [41] : πικρῆσιν [vulgo] au lieu de : πικρῆσιν de *Bernays* et de *Bergk-Hiller*; le reste du vers est identique avec le texte édité par *Boissonade*, avec lequel notre ms. concorde plutôt qu'avec celui de l'édition de *Bergk*. — Au vers 55, notre ms. a ἤτορ [vulgo] au lieu d'ἤπαρ. — V. 57 au lieu de : χαλίνου δ' ἄγριον Ἄρην notre ms. donne « ἄγριον ὄρμην », ce qui me paraît une excellente leçon à cause de l'adjectif précédent προπετής; ἄγριος se trouve déjà chez *Homère* (Il. XIX, v. 88 : ἄγριον ἄτην) comme adjectif à deux terminai-

sons. — V. 62 nous lisons : ὑψοῖ [avec Mb.] au lieu de : ὑψαυχεῖ; inadmissible à cause de l'hexamètre. — V. 65 notre ms. offre au lieu de : ἀτὶδηλος [V. 4 suprascr.] et du moins probable πονηρός de *Boissonade* : ὑποεργός [avec la vulgata], et au vers suivant [pareillement avec la vulgata] πονεῦντας au lieu de πονεῦντα. — V. 67 (à la fin) au lieu δ' ὀφέλλει notre ms. donne : ὀφείλει. L'expression : αἶσχος ὀφείλειν a ses analogues dans les expressions classiques : μωρίαν, γέλωτα, etc. ὀφλισκάνειν. — V. 68 au lieu δ' ἀγανόφρων [vulg.] et δ' ἄγαν ἄφρων de *Bergk*, notre codex donne ἄρβρονόφρων. Ce mot, qui ne se trouve pas dans les lexiques, est un joli composé, formé d'après les règles de la grammaire grecque et qui correspondrait peut-être à ce qu'on dit aujourd'hui en Épire par deux mots : « ἄρσενικό μυαλό », « ἄρσενικό κεφάλι » un cerveau, une tête mâle, qui engendre, « un esprit génial », quoique cette signification ne soit pas en concordance avec le sens du vers précédent. — V. 113 (111) nous lisons : πάντες ἴσοι νέκυες » au lieu δ' ἴσον. — Les vers 119 et 120 ont changé dans notre ms. de place et au lieu δ' ἄπιστον nous lisons dans notre codex : ἄριστον, ce qui convient mieux au sens de la sentence du distique : « πολλὰκις ἐν βίωτῳ καὶ θαρσαλέοισιν ἄριστον | καιρῶ « λατρεύειν, μηδ' ἀντιπλέειν ἀνέμοισι ». — V. 122 [123] nous lisons : μεγάλη νορή au lieu de : μεγάλη γορή. — Aux vers 126-127 au lieu de « φύσιν ἡερόφοιτον ὄρνεσιν, πώλοισι ταχυτήτα, ἀλκὴν δὲ λέουσι » notre ms. écrit [avec la vulgata] : « ὄρνεσιν μὲν πολλὴν ταχυτήτα, ἀλκὴν δὲ λέουσι ». V. 128 (129) notre ms. écrit [avec la vulgata] : « τάρους δ' αὐτοχούτοις κεράεσσι ». — Après le vers 130 suit dans notre ms. [comme dans PBII] le vers :

« μήτ' ἀδικεῖν ἐθέλῃς, μήτ' ἀδικοῦντα ἐάτῃς »,

qui prépare et complète le sens du vers suivant, dans lequel au lieu δ' ἀνέλεγκτον de *Bergk* et δ' ἀνάδεκτον de *Boissonade* notre ms. donne ἄπειτον (οὐχ ὅσιον κρύπτειν τὸν ἀτάσθαλον ἄνδρα ἄπειτον). — V. 137 (138) au lieu δ' ἄριστον nous lisons dans notre ms. (toujours avec la vulgata) ... ἰσότης δ' ἐν πᾶσιν ἀρίστη. — V. 139

(140) notre ms. écrit : ἔλκει pour ἔλκειαι et dans le vers suivant : δ' ἦν au lieu de κῆν.

V. 141 (142) nous lisons : πλάζόμενον δὲ βροτόν καὶ ἀλήμονα (au lieu d' ἀλίμενα) μήποτ' ἐλέ(γ)ξις au lieu d' ἀλέξις. — V. 151 notre codex écrit [avec la Vulgata] « νηπιάρχους ἀπαλοῖς μὴ μάρφη χειρα βιαίως. ». — A la fin du vers 153, nous lisons βιοτεύσης au lieu de βιοτεύης. — V. 157 (158) notre ms. écrit : « ἀλλ' ἀπὸ τῶν οἰκείων βιότων φάγοις ἀνύθριστος ».

Je veux signaler encore les légères variantes suivantes de notre ms. V. 18 : αἰρεῖται pour ἔλγεται; V. 26 : εὐπερίστατον pour ἄπερίστατον; V. 46 : σέου pour σεῦ et : θυμὸς ὑπεργύμενος pour ὑπεργόμενος; V. 90 : ἀδίδακτος ἀκούειν pour : ἀδίδακτος ἀκούη; V. 93 les mots : πόσιος καὶ βρώσεως ont changé de place (βρώσεως καὶ πόσιος); V. 124 : πάντας pour παντός; V. 125 : τομώτερον pour τομώτερος; V. 168 : οὐδέ pour οἷδ'; V. 180 : τέκνα pour λέκτρα » et τεῆ pour σῆ; V. 186 : αἰσχυντικοῖς pour αἰσχυντηροῖς. Avant de finir je veux signaler encore les lacunes et omissions que présente le ms. de *Janina* dans ses 178 vers de sentences morales attribuées à Φωκυλίδης. Tout d'abord y manquent, comme je l'ai noté plus haut, les deux hexamètres du commencement de ce παραινετικὸν ποίημα, savoir :

« Ταῦτα δίκης ὀσίοιο θεοῦ βουλευματα φαίνε.  
Φωκυλίδης ἀνδρῶν ὁ σοφώτατος ὄλθια δῶρα »

Cette omission me semble bien intéressante; car le copiste Épirote du xvii<sup>e</sup> siècle paraît avoir copié ces sentences d'un ms. plus ancien, dans lequel ce poème parénétiq. n'était pas attribué à Φωκυλίδης. De même manque dans notre ms. le vers 32 et ainsi les deux vers 31 et 33 forment alors un distique contenant cette sentence :

« τὸ ξῖφος ἀμφιθαλοῦ μὴ πρὸς φόνον ἀλλὰ πρὸς ἄμυναν,  
« ἦν γὰρ ἀποκτείνης ἐχθρόν, σὴν χειρα μιαινεις ».

De même manquent les vers 37 et 38; après le vers 96 manquent 14 vers, qui étaient assurément sur un folio tombé, vu que chaque page de notre ms. contient 7 vers. De même

manquent plus bas les vers 117 et 118. Enfin les vers 182 et 183 ont changé ici de place. Notre ms. va jusqu'au vers 498 ; le reste de 32 vers manque ; il semble être tombé avec les pages, dont on aperçoit les traces. Notre ms. se termine (p. 330) avec le commencement de la lettre  $\psi$  du second lexique d'orthographe en vers politiques :

« Ψῆφος, ἡ κρίσις, γράφεται διὰ τῆς η, φίλε. »

Aix-en-Provence, janvier 1914.

PROF. D<sup>r</sup> N.-G. DOSSIOS.